

LES ENVAHISSEURS: ROBERT CHAPUIS PASSE DES AVEUX COMPLETS...

“Mais je prévois aussi bien des erreurs qui proviendront soit de l'ignorance des travaux de mes devanciers, soit, chose plus grave, de quelque préjugé dont je ne serai pas encore parvenu à me défaire. D'avance je prie mes lecteurs de me pardonner. Du moins puis-je leur promettre le scrupule dans le travail, la droiture dans les jugements, le respect continu de la vérité”.

Elisée RECLUS (1).

1- UN PIÈGE GROSSIER:

Si le livre de Robert Chapuis «*Les Chrétiens et le Socialisme*» (2) commence par une M.A. - pardon: une mauvaise action - ce n'est pas par hasard.

«Certains naissent blancs, d'autres noirs. Moi, je suis né catholique».

Après cela votre compte est bon si vous avez la malencontreuse idée d'envisager des incompatibilités entre l'idéologie chrétienne et la révolution sociale: vous êtes un salaud de raciste.

GÉNÉTIQUE CATHOLIQUE:

Comme, pour les mêmes raisons que Chapuis est né catholique d'autres sont nés capitalistes, fascistes, etc., embrassons-nous Folleville, vive l'œcuménisme prêché par l'Eglise et son esprit communautaire, en avant pour la grande réconciliation des classes sous la houlette de jésus-christ. Comme cela fera plaisir à Mgr Echlinger, l'évêque de Strasbourg qui aime à dire que la lutte des classes est une forme de racisme !...

Bien que la ficelle soit un câble de marine, ce prémisses... jésuitique... est essentiel pour la cohérence interne du système exposé par Chapuis. Et puis cela vient si gentiment au fil de la plume comme un grain d'humour, se laisse facilement absorber par un esprit qui n'est pas sur ses gardes et lui mijote ensuite un bon petit sentiment de culpabilité s'il tente de s'évader de la cage où on veut l'enfermer.

Robert Chapuis est professeur de Lettres, donc sensé connaître le sens des mots qu'il suggère. Puisqu'il suggère aussi une ambiguïté, efforçons-nous de la lever en allant aux définitions.

Pour RACISME c'est clair:

- «(premier emploi écrit connu en français: 1930) Théorie de la hiérarchie des races, qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout croisement; et à son droit de dominer les autres» (3).

- «Système qui attribue une supériorité à une race sur les autres, en préconisant, en particulier, la séparation et la subordination de celles-ci à l'intérieur d'un pays (ségrégation)» (4).

- «Le racisme est l'attitude ou la doctrine de ceux qui, à rencontre des constatations scientifiques, prétendent qu'il existe des races pures et croient à la supériorité d'une race sur les autres» (5).

RACE est moins précis et il faut y prendre garde:

- «(1684) Groupe ethnique qui se différencie des autres par un ensemble de caractères physiques héréditaires (couleur de la peau, forme de la tête, proportion des groupes sanguins); (XIXème) groupe naturel d'hommes qui ont des caractères semblables (physiques, psychiques, culturels, etc.) provenant d'un passé commun... Ce qu'on appelle philosophiquement et historiquement la race germanique (RENAN) (3). S'y ajoutent plusieurs significations dégradées.

- «La race est une notion exclusivement biologique» (4), plus les significations dégradées.

(1) Elisée RECLUS, *Géographie universelle, tome 1*, avertissement, Paris 1876.

(2) Robert CHAPUIS, *Les Chrétiens et le Socialisme*, Calmann-Lévy, Paris 1976.

(3) Petit ROBERT, Paris 1967.

(4) LAROUSSE en trois volumes, Paris 1969.

(5) *Economie et Humanisme Race - Racisme, Dictionnaire économique et social*, Editions ouvrières, Paris 1962.

Si le «petit Robert» (et le «Larousse» dans sa partie dictionnaire) s'efforce de citer tous les sens de RACE utilisés dans la langue sans porter de jugement de valeur, ce n'est pas le cas des bons pères dominicains qui n'oublient jamais qu'ils ont à remplir une mission idéologique: *«Le mot race désigne, aussi bien dans l'espèce humaine que dans les espèces animales, une subdivision de l'espèce caractérisée par des caractères physiques héréditaires communs... Il faut bien remarquer que ce qui constitue une race n'est ni la langue, ni le territoire, ni le régime politique. On ne doit pas confondre l'idée de race avec celle de civilisation, de nation ou de peuple. C'est à tort qu'on parlerait de race germanique, de race française, etc...»* (5).

Le mot RACE est donc dans la langue vers la fin du XVIIème siècle avec une signification bien précise, puis a subi divers glissements sémantiques tout en conservant sa signification originelle. Le mot RACE est construit sur cette signification originelle.

Chapuis, en contradiction avec ses coreligionnaires - une fois n'est pas coutume et il y a intérêt pour la suite de son exposé - voudrait faire croire qu'on peut être raciste lorsqu'on s'attaque à une idéologie. Y aurait-il donc des chromosomes catholiques?

LIBERTÉ ET LUCIDITÉ:

Le piège est éventé, mais pour le rendre totalement inopérant il est bon de rappeler quelques vérités premières.

Anarchistes, nous sommes par définition partisans et défenseurs de la liberté des individus, entre autres de leur liberté de penser - et même de croire - et d'exprimer et défendre (en respectant la liberté des autres individus) leur pensée ou leur croyance. Si, sur ce morceau de planète, les chrétiens se trouvaient un jour minoritaires (ce que nous souhaitons) et persécutés (ce que nous ne souhaitons pas), nous serions à leurs côtés pour défendre leurs droits à la liberté (en même temps que les nôtres)... tout en continuant à combattre leur idéologie que nous jugeons néfaste.

Mais pour s'en tenir à la vérité des faits il faut tout de même rappeler que, sur ce morceau de planète, jusqu'à ces dernières années on observait la situation inverse: par exemple vers 1909 mon grand-père, «exilé» en pays nantais, ne trouvait pas de travail parce que ses deux enfants n'étaient pas baptisés (oui, je suis né anticlérical... mais ce n'est pas une race).

Ce passé paraît-il révolu, nous ne voulons absolument pas y revenir. Or lorsque des chrétiens, en cohorte, veulent selon leur propre expression «vivre leur foi dans le monde» nous ne leur contestons pas la liberté de le faire, mais il nous faut bien constater qu'ils veulent donc façonner le monde en fonction de leur idéologie. Aussi, pour préserver notre liberté, nous sommes amenés à les combattre parce que nous ne voulons pas d'un monde façonné par l'idéologie chrétienne, antagoniste par essence des intérêts de classe des travailleurs déiste donc contraire à la liberté des individus.

Et lorsqu'ils s'efforcent de masquer leurs options fondamentales sous un pseudo-socialisme - et même sous un pseudo-anarchisme, puisqu'ils tentent de récupérer notre revendication historique de gestion directe ou de gestion ouvrière (6) en la diluant dans le concept pour le moins vaseux de socialisme autogestionnaire - nous sommes conduits à nous poser des questions précises sur leur sincérité et sur leurs intentions finales.

Au point de vue politique (sociologique) la question sur la sincérité est d'ailleurs subsidiaire. La sincérité est certes une «valeur» individuelle importante, mais elle est totalement indépendante du contenu de la cause défendue sincèrement: de nombreux SS se sont consciencieusement fait trouer la peau pour le nazisme en toute sincérité.

Ce qui nous intéresse, ce qu'il importe de mettre à jour, c'est la logique de l'enchaînement politique que ces chrétiens sont en train de mettre en branle avec un zèle de missionnaires.

Marc PRÉVOTEL

Prochain article: *II - Quelques rappels historiques.*

(6) Consulter à ce sujet: Maurice JOYEUX, *Autogestion directe - Gestion ouvrière*, Editions de La Rue, Paris 1972.